

# ART VINUM

## Forum für Europäische Weinkultur

### SYMPOSIUM

DIE EUROPÄISCHE WEINKULTUR IM ZEITALTER DER GLOBALISIERUNG

Freitag, 20. April 2007

#### **Le Grand Jury Européen et le concept de "Regionalisme" dans le vin**

**de François Mauss**

L'Europe ne doit jamais oublier qu'elle a été créée, façonnée, améliorée sur une base de concepts, d'idées, de mouvements, de réalisations qui se sont formés, forgés, mis en place au cours des dix derniers siècles.

Ces éléments fédérateurs vont de l'architecture (du style romand au baroque en passant par l'immense gothique de nos cathédrales), à la littérature (période classique et romantique), à la musique (du baroque à la musique contemporaine) sans oublier le vin, notre sujet de ce jour.

Oui, nous devons le dire résolument, le vin a été un élément fédérateur fort, important, un lien entre les pays et un objet d'échanges bien plus important qu'on ne pourrait le penser.

Un seul exemple : qui sait que le mot, le nom de Barolo vient d'un français, le Marquis de Barol qui, en s'installant au Piémont, a apporté avec lui, de France, sa passion de la vigne et du vin ?

Qui sait aujourd'hui, que parmi les grands vigneron installés en Tokaj depuis la chute du régime communiste, on trouve des français et des anglais ayant investi des sommes importantes dans cette région si particulière ?

Et, pour cette première édition d'ARTVINUM, Monsieur le Comte Stefan von Neipperg nous a apporté quelques flacons du nouveau vin qu'il produit en Bulgarie : gageons qu'avec un tel personnage, une des personnalités les plus respectées du bordelais, la viticulture bulgare a accueilli un Producteur qui

va très certainement participer activement au développement de ce vignoble nouveau. N'ayez crainte : il n'est pas là-bas pour refaire du bordeaux : il crée un vin bulgare. Vous pourrez le déguster ce soir.

Les grandes régions européennes ont toutes un vignoble de haut niveau. Cela va des vignobles incontournables, basés sur des mono-cépages comme la Bourgogne (pinot noir) et le Piémont (nebbiolo), à des vignobles régionaux qui ont su garder la typicité de leurs cépages autochtones, de leurs méthodes traditionnelles, sans tomber dans les excès d'une uniformisation mondiale bien triste et bien monotone : cela va de la Sicile et ses vignobles autour de l'Etna, aux vins de glacier du Valais avec un détour dans le Douro du Portugal.

Là encore, on se contentera de quelques exemples : les Abruzzes qui produisent un magnifique trebbiano d'abruzzo (Edoardo Valentini); le Valais encore dont les syrahs taillent aisément des croupières aux plus beaux fleurons du Rhône français; les amarone uniques de Quintarelli qui, pour rien au monde, n'ira changer d'un iota les modes de vinification de ce vin si particulier. Et, plus près de nous, à notre porte les extraordinaires variétés de riesling que nous offrent les grandes régions allemandes, l'Autriche, l'Alsace et l'Italie du nord. Rendez-vous compte, un seul cépage – certes, le plus beau, le plus complexe, le plus fin, le plus délicat de tous les cépages blancs -, le cépage de toute noblesse connaît, dans chacune de nos régions, une expression, un style, une race qu'on ne retrouvera jamais dans les nouveaux territoires de ce qu'on appelle le "nouveau monde".

Voilà la force de l'Europe du vin; voilà sa spécificité, voilà sa richesse : à travers mille ans d'histoire, chaque région a développé un style unique, une savante combinaison de culture, de taille, de soins à la vigne, associée à des méthodes ancestrales de vinification et d'élevage. Cette richesse inouïe doit être défendue bec et ongle. Elle doit être mise en valeur dans des événements comme cette première édition d'ARTVINUM; elle doit être enseignée dans toutes les écoles; elle est notre patrimoine; c'est inscrit dans nos gènes.

Bien évidemment, on doit raison garder et enseigner l'art de la mesure qui ne peut et ne doit pas être dissocié de cet apprentissage du vin. Si malheureusement la France a choisi le chemin de la honte pour un secteur économique qui a participé aux premières loges à son rayonnement économique et culturel, heureusement il n'en est pas de même pour l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Suisse, le Portugal : tous ces pays ont compris que la culture viti-vinicole doit rester un élément fondamental de notre civilisation.

Le monde entier envie nos diversités viticoles : encourageons les efforts de chacun à cet égard, et ne laissons pas des lobbys irresponsables abîmer, voir détruire ce qui a fait notre fierté pendant des siècles : offrir à l'homme une boisson qui, raisonnablement consommée, a définitivement permis des convivialités lui permettant de mieux subir, de mieux supporter les petits ou grands soucis qui nous accablent régulièrement.